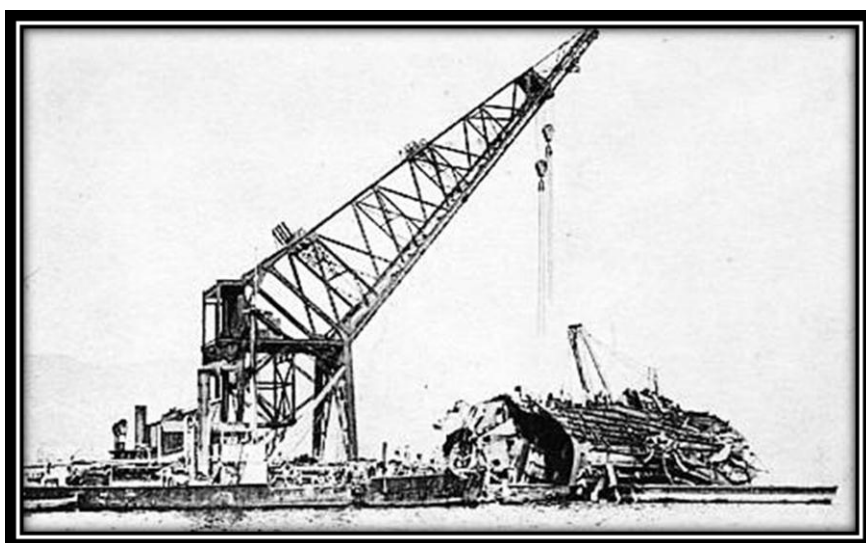


chargés d'affaiblir notre Flotte en provoquer des incidents et des sabotages. Et une certaine presse ne va-t-elle pas désigner le commandant JAURES, frère du grand Jean JAURES, dont les idées pacifistes le font accuser d'intelligence avec l'ennemi...

Mais, rapidement, c'est l'instabilité de **la poudre "B"** (mise au point en 1884 par l'ingénieur VIEILLE, sous le ministère du général BOULANGER) qui est de nouveau mise en cause, comme dans l'accident du *Iéna*. (Pour plus de détails, nous renvoyons à la conférence de M. Michel AUGIER "Voyage avec les poudres", du 3 octobre 2011).

Le déblaiement de l'épave

Ce n'est qu'en 1921 que des travaux sont entrepris pour décoller l'épave du fond vaseux où elle est enlisée depuis déjà 10 ans. On procède, en priorité, à l'enlèvement des obus et des explosifs des soutes de l'arrière qui n'ont pas explosé le 25 septembre 1911. On amarre à l'épave le croiseur désaffecté *Latouche-Tréville*. A partir de ce bâtiment équipé de compresseurs puissants, on peut découper plus de 400 tonnes de blindage pour alléger l'épave. On fait le vide des compartiments que l'on peut colmater. On utilise une grande quantité de flotteurs souples et gonflables. Des sous-



marins désaffectés sont également employés pour le décollage du fond. On fixe des flotteurs à des chaînes passant sous la coque grâce au travail des scaphandriers. Mais ce n'est que le 25 février 1925, que la dernière partie de l'épave (l'arrière) est soulevée et déplacée dans une forme de radoub des bassins Vauban. Il s'est écoulé une longue période de 13 ans et 5 mois depuis l'explosion. La grande grue des Forges et Chantiers

travaille longtemps encore pour repêcher quelque 3 000 tonnes de tôles dispersées au fond de la rade par l'explosion. Dans le bassin de radoub, les chalumeaux découpent les masses de fer et d'acier rouillées pendant des mois pour récupérer la ferraille destinée à la refonte. Il ne restera alors plus rien du glorieux cuirassé *Liberté*.

Mais si la matière a disparu, les souvenirs du drame humain persistent.

Des années vont passer.

Dès l'année suivante, les Forges et Chantiers de La Seyne vont ainsi procéder au lancement d'un autre cuirassé, le *Paris*, plus gros, plus puissant, avec des armes encore plus redoutables. La cérémonie du lancement est suivie d'un banquet au Casino de Tamaris, avec plusieurs discours patriotiques et enflammés, notamment celui du Ministre de la Marine, Théophile DELCASSE : "*À la France, Messieurs, à la France, toujours plus grande par le labeur de ses fils toujours plus dévoués...*".

Et la vie continue... Tous les 5 ou 10 ans, un article de journal vient rappeler la catastrophe à des lecteurs qui, pour la plupart, l'ont oubliée.

Et nous voici 100 ans plus tard, en septembre 2011 où se crée à Toulon un collectif de familles de victimes, à l'initiative de Mme PASCAL, petite-fille du quartier-maître Jean-Marie YHUEL, disparu dans l'explosion du cuirassé. Diverses manifestations sont organisées au cours de ce mois de septembre, grâce à l'action conjuguée des familles de victimes, de l'Amicale des Enfants de Bretagne du Var, de l'*Escolo de la Targo*, de la Marine et de la Municipalité de Toulon. La commémoration officielle a lieu au matin du 25 septembre avec : jet d'une gerbe de fleurs en rade à